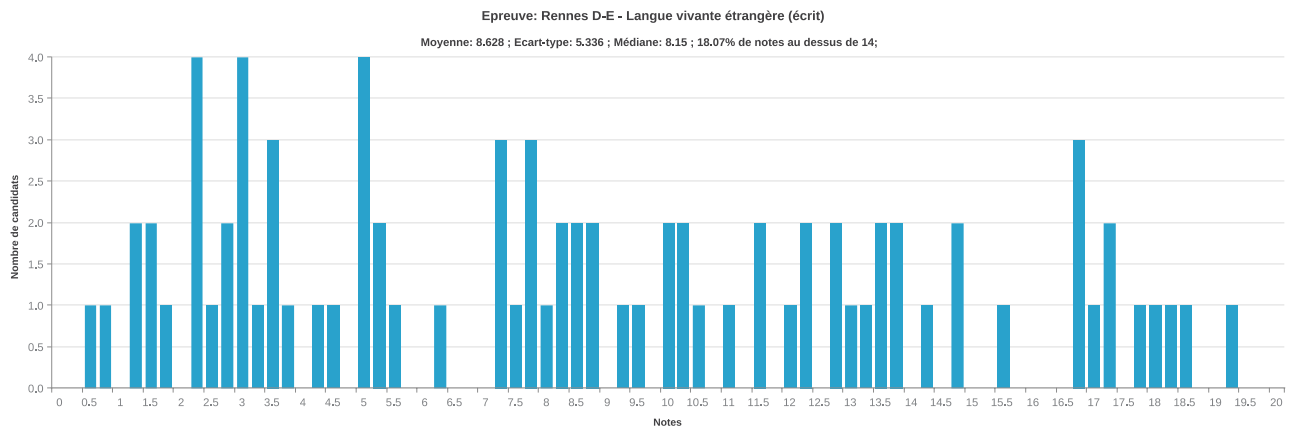


Rapport de jury Épreuve d'espagnol écrit

I – Statistiques



II - Rapport

L'épreuve comporte quatre exercices qui sont autant d'occasions, pour les candidats, de faire preuve de leur maîtrise de différentes compétences. La version met en œuvre la compréhension de textes publiés dans des journaux contemporains de langue espagnole, mais aussi des capacités d'expression en français, qui doivent permettre de rendre au mieux le sens et le style de l'extrait proposé. Le thème nécessite de lire avec finesse un extrait écrit par un·e journaliste français·e contemporain·e, afin d'en proposer une traduction en espagnol qui sache en exprimer le sens général et les nuances particulières ; pour ce qui est de l'expression écrite, la première question invite à élaborer une synthèse et une analyse à partir d'un document en espagnol. Il s'agit de montrer habilement que le texte est compris dans sa structure et dans ses enjeux. La seconde question exige de conduire une argumentation afin d'apporter une réponse organisée à la question posée, sans se contenter de reprendre les éléments de la synthèse faite en question 1. Certains candidats ont parfaitement répondu aux attendus de l'épreuve, et montré en cela que leur préparation avait été rigoureuse et régulière. Ce fut un plaisir de mettre d'excellentes notes ! En revanche, nombre de copies ont montré des lacunes, tant sur le plan de la langue que des connaissances et de la méthodologie. La relecture a souvent manqué de rigueur, alors qu'elle constitue un temps essentiel de l'épreuve. Nous espérons que les futurs candidats sauront mettre à profit les semaines de préparation pour pratiquer régulièrement la traduction, mais aussi la lecture de la presse, en espagnol comme en français, afin d'acquérir, par l'observation et la pratique, les outils méthodologiques nécessaires pour réussir les exercices de synthèse et d'argumentation, ainsi que les connaissances aptes à les étayer.

1. Version

Le texte proposé pour la session 2021 était tiré d'un article du journal espagnol *El País* du 2 décembre 2020, donc très récent. Le lexique utilisé était celui de l'apprentissage, dans un texte de vulgarisation qui n'exigeait pas de connaissances spécialisées mais la maîtrise de verbes courants dans toute démarche de réflexion universitaire comme «aclerar», «apuntar», «probar», «destacar» et «proporcionar». Le texte demandait égale-

ment que les candidats aient suffisamment acquis les constructions françaises pour ne pas être influencés par l'original en espagnol : il était notamment impératif de savoir traduire correctement la substantivation «lo cierto», l'expression «a la hora de», la construction «volver a + infinitif», le superlatif «una experiencia de aprendizaje más completa» ou encore la comparaison «tanto... como». Certains candidats ont confondu «tampoco» avec «tan poco», «algo» avec «alguien», «lleva» avec «llega», «sencillo» avec «sensato» : si vous vous préparez au concours et que vous doutez du sens de ces mots, il faut en vérifier le sens immédiatement. Il était également nécessaire, comme c'est toujours le cas, de connaître, et donc de reconnaître les temps et les modes utilisés, afin de ne pas mettre sur le même plan le subjonctif présent «pueda», le conditionnel «esperarías», le subjonctif imparfait «que destacaran» et le futur «proporcionarán». Par ailleurs, il ne faut jamais se fier à la facilité relative avec laquelle le texte est compris "dans l'ensemble", afin de rester concentré sur l'objectif de la traduction universitaire : offrir à un lecteur qui ne connaît pas la langue du texte de départ une version qui, dans la langue d'arrivée, lui permette de disposer de toutes les informations de l'original, mais aussi de la forme que leur a donnée l'auteur. Enfin, il faut relire la traduction pour traquer et supprimer les lourdes fautes d'accord, de conjugaison et de construction qui relèvent sans doute moins d'un manque de connaissance que d'un défaut de concentration.

2. Thème

Le texte proposé pour la session 2021 était tiré d'un éditorial du journal *Le Monde*, publié le 28 décembre 2020, donc récemment. Le sujet était malheureusement toujours d'actualité et l'avait été sans interruption depuis un an au moment du concours, ce qui devait permettre de maîtriser le vocabulaire associé à la pandémie, afin de connaître la traduction et l'orthographe de mots comme «épidémie», «confinement», «télétravail», «à distance», «vague» et «dramatique». L'autre famille de lexique mobilisé concernait l'organisation et le droit du travail, et tout particulièrement les négociations, ce qui devait être connu. Au-delà du vocabulaire parfois mal assimilé, des fautes ont trop souvent révélé une méconnaissance des bases de la langue espagnole : il n'est pas acceptable de se tromper au moment d'accentuer «organización». Il est nécessaire de savoir qu'aucun mot espagnol ne présente actuellement le groupe *ss* ou *mm* au moment de traduire «possible» ou «immédiat». La confusion entre «estudia» (verbe conjugué au présent) et «un estudio» était d'autant plus inadmissible que le substantif était présent dans le texte de version. Il est certain que l'existence de deux verbes pour dire «être» en espagnol peut parfois engendrer des confusions, mais les propositions à traduire dans le texte n'étaient pas problématiques. «Il est encore trop tôt», «il est un domaine» ou «il était possible» sont presque des exemples types de l'utilisation de *ser*. En revanche, il n'était pas possible d'utiliser *ser* comme auxiliaire pour traduire «la pratique était restée», dont le plus-que-parfait devait être construit en espagnol avec *haber*. De façon générale, il est nécessaire que les conjugaisons soient connues et l'utilisation des temps maîtrisée : le verbe étant le moteur de la phrase, toute faute peut générer des incompréhensions regrettables. Enfin, comme pour la version, il faut relire avant de rendre sa copie, car les fautes d'étourderie ont tendance à se multiplier parfois, tirant la note vers le bas, alors même que la compréhension du texte semblait acquise.

3. Expression écrite

Le texte proposé lors de la session 2020 est un article tiré de la rubrique «Planeta futuro», publié dans le journal espagnol *El País* du 20 juin 2020, donc récemment, et dont le titre indique clairement le propos : «Conversaciones para avanzar hacia la igualdad de género». L'article s'ouvre sur la constatation de l'impact de l'épidémie de COVID-19 sur les célébrations du 25^{ème} anniversaire de la conférence de Beijing consacrée aux droits des femmes, qui avait donné lieu à une Déclaration et un Programme d'action pour l'égalité des genres. Plusieurs organisations comme le «Forum Génération Égalité», le groupe «Futur en Commun» ou les espaces de débat sur «L'égalité des genres pour la (re)construction d'un monde durable» ont dû reporter les rencontres prévues en 2020 ou les organiser à distance. Dans le domaine du travail, de la sexualité ou de la violence, l'ONU reconnaît que les droits ont progressé très lentement et que l'égalité entre les sexes n'est une réalité nulle part. Les associations des pays hispanophones souhaitent porter un projet global pour que la justice salariale mette fin aux violences machistes, cela au niveau international. Les représentantes des associations de défense des droits des femmes mettent en avant la question des tâches liées au *soin*, que les femmes assurent presque exclusivement (à près de 80%), pour des salaires inférieurs ou inexistantes, sans pouvoir

accéder à la propriété. Alors que les femmes consacrent par jour au *soin* une moyenne de 182 mn de plus que les hommes, la différence ne s'est réduite que de 7 mn durant les vingt dernières années. A ce rythme, il faudrait 210 ans pour atteindre une parfaite égalité de genre, pour la répartition du *soin* comme pour l'égalité salariale. L'article se termine sur un questionnement : le «monde d'après», post-COVID, sera-t-il l'occasion d'un progrès ?

La première question invitait à élaborer une synthèse du texte qui permette de souligner les données qu'il fournit, mais aussi la manière dont elles sont présentées dans l'article. Il était donc intéressant, après le résumé du texte, de montrer comment l'article est marqué par un engagement. Le texte présente la question du genre en s'appuyant sur de nombreuses données précises comme des dates («1995», l. 4, «2020», l. 5, «2021», l. 13, «entre 1997 y 2012», l. 57), des chiffres («17.000 personas», l. 1, «16.400 millones», l. 52, «2.000 millones», l. 53, «el 76,2%», l. 54-55, «23 países», l. 59) et des noms ou acronymes précis d'organisations qui participent aux réflexions («Declaración y Plataforma de Acción de Beijing», l. 5, «Foro Generación Igualdad», l. 11, «la ONU», l. 9, «la UCA», l. 43, la «OIT», l. 61) ainsi que des retranscriptions en style direct de déclarations dont les auteurs sont identifiés (comme celle de l'ONU, l. 8-10, d'Ana Barrero, l. 23-28 et 48-50, de Filomena Ruggiero, l. 34-38, de la OIT, l. 60-61). L'égalité de genre est également présentée comme un objectif vers lequel les sociétés progressent trop peu, d'où un constat «agridulce» (l. 6) des priorités éclipsées par la pandémie (l. 8-10). Les évocations de la situation des femmes en soulignent les injustices et les difficultés : les progrès sont très lents («el ritmo al que se progresa es muy lento», l. 29) ; les femmes travaillent plus et gagnent moins («trabajan más, ganan menos», l. 30-31) ; elles sont victimes de violences («sufren múltiples formas de violencia», l. 31), et n'ont pas accès facilement à la propriété («falta de acceso a la propiedad de la tierra», l. 48). L'égalité de genre est présentée de façon très concrète, par l'évocation de la justice économique (l. 23), des droits à la sexualité et à la reproduction (l. 23 et 37), à la sécurité (l. 36). Cette égalité est également présentée comme une répartition équitable des tâches non rémunérées (l. 46-62). L'égalité des genres n'est pas seulement vue comme un échec présent, mais comme un programme à accomplir, un engagement collectif (marqué par l'énumération des associations parties prenantes). L'article n'est pas signé par une seule personne mais assumé par un collectif dont le nom, «Planeta futuro», indique une volonté de se tourner vers l'avenir. Cet aspect est confirmé par le caractère prospectif de «Count-down 2030» (l. 19) et des prévisions données l. 60 et 63, des mots comme «mejorar la vida de las mujeres» (l. 2), «nuevo impulso» (l. 8), «propuestas de acciones» (l. 14), «objetivo» (l. 34) et «acelerar los progresos» (v. 64). Enfin, des rendez-vous sont donnés, comme l. 20-21, et des questions sont posées (l. 63-66) afin de lancer la réflexion parmi tous les lecteurs et les lectrices, comme le montrent les formes impersonnelles inclusives («¿Cómo acelerar?», l. 64, «¿Qué se puede hacer?», l. 65)

La seconde question invitait à réfléchir à la possibilité de parvenir à une «parfaite égalité de genre». Il ne s'agissait pas de se contenter de répéter ce qui avait déjà été dit dans la synthèse et l'analyse du texte, mais de formuler un avis personnel (souligné par «le parece») sur une question qui agite les sociétés contemporaines de façon, si ce n'est permanente, du moins récurrente. La nuance est toujours de mise, comme le montre la tournure interrogative «¿en qué medida?», qui n'appelle aucunement une réponse par oui ou par non. Il était possible de partir des questionnements de la fin du texte afin de construire une argumentation. Il était tout à fait possible de répondre de façon optimiste ou pessimiste, mais chaque orientation devait s'appuyer sur plusieurs temps. De façon générale, il est bon de commencer par examiner le point de vue qui n'est pas le nôtre, en l'accompagnant de formulations concessives, avant de consacrer plus d'espace à ce que nous voulons défendre. Le schéma est donc du type :

- 1) concession à l'opinion A qui s'appuie sur des formulations du type ("la gente piensa a veces", "unos creen", "las experiencias", "aunque parezca", etc.)
- 2) première série d'arguments pour s'éloigner de A et ou pencher pour l'opinion B (Les formulations seront du type "es necesario matizar", "también existen otros casos", "hace falta ampliar la perspectiva", etc.)
- 3) arguments supplémentaires pour l'avis B ("Es evidente", "no se puede discutir", "sobre todo", "son elementos de mayor relevancia", etc.)

Pour répondre à la question posée, il était donc possible de puiser dans le texte, mais également de chercher d'autres arguments et exemples dans la société actuelle. Si l'on veut défendre l'idée que l'égalité parfaite peut

être atteinte, on peut considérer plusieurs éléments : la comparaison entre les sociétés du passé et les sociétés actuelles montre des progrès constants ; les femmes sont de plus en plus nombreuses à revendiquer leurs droits ; elles n'acceptent plus comme quelque chose de normal d'être moins payées pour un même travail ; la circulation des informations favorise la connaissance des droits ; l'accès de femmes à des postes de responsabilité permet d'équilibrer les prises de décision en faveur des femmes ; la redistribution des rôles qui s'amorce montre aux enfants qu'il n'existe pas d'inégalité naturelle et que l'égalité est possible ; les changements linguistiques comme l'écriture inclusive et la féminisation de tous les noms de métiers tendent à lutter contre l'idée d'une domination du masculin ; les progrès techniques qui facilitent des tâches qui impliquaient de la force physique ouvrent la possibilité de ne pas tenir compte des muscles pour répartir les tâches ; les découvertes scientifiques permettent aux femmes de procréer sans avoir forcément à se mettre en couple avec un homme ; le développement des modes de garde des enfants permet aux femmes d'envisager des carrières sans renoncer à la maternité ; l'évolution des congés parentaux permettent de réattribuer le soin des enfants aux hommes.

En revanche, les arguments contre la possibilité d'une égalité parfaite peuvent aussi être nombreux : à moins de modifier totalement la génétique, il existe des différences car l'espèce humaine est sexuée et certains caractères sont plus marqués en fonction du genre ; les études sur les enfants montrent une prévalence de qualités différentes en fonction du genre ; s'y ajoutent les résistances des sociétés traditionnelles, avec des conditionnements acquis qui dévalorisent le féminin ; la force physique des hommes facilitera toujours un sentiment de supériorité qui peut conduire à des violences et implique une inégalité ; si certains pays (du nord de l'Europe) semblent particulièrement en avance pour ce qui est de l'égalité dans la répartition des tâches éducatives, cela reste une exception ; le poids des religions peut être un frein à l'égalité entre les hommes et les femmes ; l'égalité salariale pour une même tâche n'est pas suffisante, car les carrières des femmes peuvent toujours être impactées par des grossesses, ce qui n'est jamais le cas des hommes.

Dans une partie transitionnelle, on pouvait mettre en avant le fait qu'une égalité parfaite pourrait conduire à multiplier des quotas, à empêcher certains hommes et certaines femmes de conserver des rôles "traditionnels" alors qu'ils peuvent s'y sentir à l'aise. L'idée de perfection peut être dangereuse si elle conduit à une forme de totalitarisme qui interdirait de se différencier, donc réduirait la liberté au profit de l'égalité, gommerait ce qui peut distinguer le féminin ou le masculin par des manipulations génétiques, par l'effacement d'une littérature, d'une philosophie, de recherches en psychologie qui interrogent les différences.

Pour résumer, on pouvait proposer comme plan général, à nourrir d'arguments illustrés par des exemples :

- 1) L'égalité de genre parfaite semble impossible,
- 2) mais des progrès sont déjà visibles
- 3) et, surtout, les perspectives d'avenir sont prometteuses

Ou bien

- 1) L'égalité de genre pourrait sembler en bonne voie,
- 2) mais la recherche d'une perfection n'est pas forcément souhaitable
- 3) et, surtout, l'humanité est clairement incapable de dépasser ses conditionnements.

Afin de se préparer au mieux pour répondre aux questions posées en expression écrite, il convient de travailler l'espagnol à l'écrit, en s'entraînant régulièrement. Il faut aussi lire la presse le plus souvent possible et pratiquer le débat contradictoire.
